

Éducation Conférence à Yutz : « Les enfants précoces fonctionnent autrement »

16/09/2015 à 05:03 , actualisé le 15/09/2015 à 19:42



Jean-Marc Louis, installé dans la région, est pédagogue, accompagnateur, auteur de plusieurs ouvrages sur la précocité intellectuelle notamment. Photo DR

Jean-Marc Louis se décrit volontiers comme un VIP... Un vieux, intellectuellement précoce.

Sinon, il est aussi pédagogue, accompagnateur ou encore auteur de plusieurs ouvrages sur la précocité intellectuelle. Il animera une conférence à Yutz le 2 octobre, intitulée L'enfant, l'écolier, l'élève intellectuellement précoce : "particularités et besoins spécifiques". Jean-Marc Louis intervient à la demande de l'Association française pour les enfants précoces (AFEP) et aux côtés d'une psychologue, d'une sophrologue ainsi que d'une psychomotricienne. Inspecteur honoraire de l'Éducation nationale, l'expert aux multiples casquettes s'affiche clairement contre la marginalisation de ces enfants dit précoces. Mise sur une approche humaniste, sur l'écoute et l'ouverture.

Comment définir un enfant intellectuellement précoce ?

Jean-Marc Louis : « Ce n'est certainement pas une pathologie mais un type de personnalité. Il s'agit d'un enfant qui a une intelligence particulière. Son fonctionnement particulier a des conséquences sur sa vie sociale, son estime de soi. Ça se marque par une hypersensibilité, des angoisses. Le terme précocité a aussi un sens médical, ces enfants ont, en effet, une organisation neuronale particulière. »

Rien à voir, donc, avec un enfant surdoué ?

J.-M. L. : « Actuellement, on est en plein bazar avec les mots. Chez un enfant dit surdoué ou à haut potentiel, il y a une problématique d'intelligence. Chez l'enfant précoce, ça relève d'un problème d'organisation de la personnalité. Son intelligence est inhibée par divers facteurs, ce qui le distingue du premier de la classe. »

Quels sont les indicateurs ?

J.-M. L. : « Ils sont nombreux. Il y a la difficulté de gérer le temps et l'espace, la difficulté à se faire des amis ou encore la difficulté de se concentrer. Il peut aussi s'agir d'un enfant qui pose sans cesse des questions qui ne sont pas celles de son âge, d'un enfant sujet aux angoisses et à l'empathie, d'un enfant atteint de dyssynchronie qui s'apparente au décalage entre la maturité intellectuelle et la maturité affective.

Les points forts de l'enfant précoce, c'est sa bonne mémoire, tout comme son humour, sa créativité, son sens aigu de la justice. »

Comment diagnostiquer cette précocité intellectuelle ?

J.-M. L. : « C'est l'observation qui est importante. Les psys ou l'enseignant sont capables de la détecter. Les symptômes que je viens de citer sont des marques de reconnaissance. Le test de QI n'est pas la solution car le résultat peut être faussé dans la mesure où ce procédé pose l'enfant en position d'objet. Il n'y a pas de moule. Ce ne sont pas des enfants différents mais des enfants qui fonctionnent autrement. »

Quelle prise en charge est efficace ?

J.-M. L. : « Ces enfants ont besoin d'un cadre, d'une organisation, d'une stimulation psychomotrice. Car si l'enfant intellectuellement précoce est en avance sur le fonctionnement du monde, il est aussi en retard sur le plan psychomoteur. Ces gamins sont en souffrance si l'institut ou les parents n'ont pas de méthodologie. Et sur le plan scolaire, à partir de la classe de 4e , ça pêche. »

Vous travaillez sur le sujet depuis 30 ans, la perception de la société a-t-elle selon vous évolué ?

J.-M. L. : « Il y a eu de grandes avancées. Avant, on était plutôt dans une phase d'observation sans chercher à comprendre. Aujourd'hui, les chercheurs veulent comprendre. Mais attention, ils ont tendance à se focaliser sur des conclusions médicales. Il existe même des spécialistes de la question de précocité intellectuelle. Or, l'être humain est global !

De son côté, l'Éducation nationale a fait un grand boulot en produisant des documents pédagogiques pour aider les enseignants. Mais il n'y a rien de concret, l'Éducation nationale reste trop frileuse. Les outils sont là, il faut maintenant les exploiter. Le positif toutefois, c'est qu'on en parle et qu'aucun enseignant n'ignore le truc. »

Conférence vendredi 2 octobre à 20 h, salle Bestien, rue de la République à Yutz, entrée gratuite. Inscription jusqu'au 25 septembre sur afep57.aurore@afep.asso.fr

Propos recueillis par Frédérique THISSE.